



Henryk Mikołaj Górecki **Symfonia Pieśni Żalonych** Kader Attou

C'est comme un poème. Un poème clair-obscur, un poème du geste raconté par dix danseurs. Un poème d'une intransigeante beauté.

Kader Attou, chorégraphe se jouant des étiquettes, directeur du Centre Chorégraphique National de La Rochelle, prend une nouvelle dimension en brisant les codes du hip-hop pour magnifier la symphonie déchirante d'Henryk Mikołaj Górecki. Une œuvre qui le hantait depuis des années et dont il présentait, en avant-première au Théâtre Verdière en juin 2010, sa vision dansée. C'est dans le Grand Théâtre, cette fois, que *Symfonia* fera escale, après avoir parcouru, une année durant, de nombreuses salles et manifestations dont le Théâtre National de Chaillot ou le Festival Montpellier Danse, avec un égal succès public et critique.

La partition évoquait la deuxième Guerre mondiale, les corps, eux, parlent de gravité et d'espoir. **Ces corps qui se heurtent, se caressent, courent à perdre haleine, s'affrontent puis se retrouvent** dans une harmonie enveloppée de cette musique presque mystique. Par le geste, les corps renaissent. Si le break dance affleure, c'est pour mieux s'en détacher, s'envoler vers le ballet contemporain tout en inventant autre chose, un vocabulaire où chaque identité s'affirme.

Quelle émotion lorsque s'élève la plainte écrite par Górecki... Quelle émotion lorsque le mouvement se fluidifie, lorsque les obliques se tissent, lorsque le groupe, tel un essaim, s'éclate et se rassemble...

Que dire? C'est subtil, puissant, fraternel. Lumineux.

Juste avant que le compositeur ne s'en aille vers d'autres rives, Kader Attou l'a rencontré dans une Pologne gelée, lui promettant que *Symfonia* irait voyager jusqu'à lui, dans sa ville de Katowice. L'homme est parti avant. Le souvenir et l'œuvre resteront, immortels.

coproduction Centre Chorégraphique National de La Rochelle/Poitou-Charentes, Kader Attou/Cie Accorrap Festival Montpellier Danse 2010, Théâtre National de Chaillot, Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine, Grand Théâtre scène conventionnée pour la danse Ville de Lorient, La Coursive

> atelier danse hip-hop
avec Kader Attou, directeur du CCN La Rochelle
samedi 28 janvier
de 15h à 18h
(page 71)

chorégraphie pour 10 danseurs

chorégraphie Kader Attou
musique Henryk Mikołaj Górecki
Symphonie n°3 pour soprano et orchestre, opus 36
lumière Françoise Michel
costumes Nadia Genez

avec

Amine Boussa
Mathieu Furgé
Mabrouk Gouicem
Capucine Goust
Rachid Hamchaoui
Salem Mouhajir
Véronique Teindas
Vaishali Trivedi
Sébastien Vela Lopez
Majid Yahyaoui

Grand Théâtre

tarif ○

> ouverture des réservations
Cartes La Coursive, mardi 3 janvier
Tous publics, mardi 17 janvier

mardi 31 janvier 20h30

> durée : 1h

DANSE

Symfonia Piesni Zalosnych

● La création

La danse et les créations chorégraphiques de Kader Attou se caractérisent en particulier par une poésie où l'expression des sentiments est centrale.

Chorégraphe engagé, un des traits de sa signature se situe dans la dimension imageante de la musique qui porte l'émotion.

Depuis l'âge de vingt ans, Kader Attou est emmené par la Symphonie n°3 dite des Chants plaintifs, *Symfonia Piosnych*, de Henryk Mikołaj Górecki.

La version enregistrée par la soprane Dawn Upshaw et le London Sinfonietta, dirigés par David Zinman est le socle de la nouvelle pièce de Kader Attou. Pour la première fois, il s'attache ici à l'intégralité d'une oeuvre musicale.

Cette nouvelle création explore l'ensemble des aspects compositionnels et sensibles, se laisse transporter par la voix, traverser par la force mélodique et s'unit au message d'espoir.

Kader Attou vit son identité de danseur chorégraphe comme l'île imaginaire et créatrice de l'entre deux rives. Son questionnement intime sur les origines, le métissage et l'altérité assoit un regard et un univers chorégraphique ouverts sur le monde, les autres cultures et les autres danses.

Dans le frottement des aspérités de chaque danseur, l'attention portée à l'autre, Kader Attou fabrique une communauté de corps où l'émotion et le sens surgissent, offrande humaniste de la danse.

Au-delà des styles, le geste dansé est préservé comme un cadeau précieux, reflet de la richesse de l'humanité. Kader Attou ne cherche pas l'uniformisation des corps en mouvement.

Sa recherche dansée se fonde sur la singularité de chaque danseur et la reconnaissance des similitudes, des parentés du geste et des énergies de la communauté dansante.

Et la sincérité de cette dialectique des différences résonne en chacun de nous.

● La musique

Henryk Mikołaj Górecki est l'un des trois grands compositeurs contemporains polonais.

Né en 1933, il entre sur la scène musicale au début des années soixante.

Dans le contexte musical de l'époque, son écriture va à rebours des codes musicaux de la création contemporaine : l'utilisation du mode tonal et de formes musicales connues et reconnues (canon, fugue) est le moyen d'exprimer des émotions, un message, dans un souci d'accessibilité.

Sa Troisième Symphonie est l'œuvre qui contribue le plus à sa réputation : composée en 1976, elle est créée en 1977 à Royan sous la direction d'Ernest Bour.

La pièce se compose de trois mouvements lents à l'intérieur desquels la soprane donne vie à trois textes : une lamentation de la collection des Chants

Lysagora du Monastère de la Sainte-Croix (seconde moitié du XVème siècle) dans le premier mouvement, une prière inscrite sur le mur de la cellule n°3 du sous-sol du siège central de la Gestapo à Zakopane par Helena Wanda Bł

second, un chant populaire dans le dialecte de la région d'Opole dans le troisième et dernier.

La simplicité de la partition surprend. La constante alternance des modes majeurs et mineurs raconte toute la difficulté de ce long cheminement, de la plainte à l'espoir.

L'intégralité de la symphonie est construite sur un principe d'accumulation progressive, un jeu de superposition des instruments qui donne lieu à une expansion émouvante, une amplification qui trouve sa conclusion dans les toutes dernières minutes de l'œuvre.

La constante volonté d'élévation aboutit finalement dans un dernier retour au mode majeur, éclatant et porteur d'espoir.



Kader Attou



Kader Attou

Directeur artistique
Danseur
Chorégraphe

La création hip hop d'aujourd'hui, danse d'auteurs et nouvelle scène de danse, porte l'image de la culture française dans le monde entier. Kader Attou revendique une pleine appartenance à cette nouvelle scène de danse.

Il est l'un des représentants majeurs de la danse française hip hop, la cie Accrorap, une compagnie emblématique.

Contemporanéité, mélange de cultures, engagement humaniste, Kader Attou signe une danse de son temps où la rencontre, l'échange et le partage sont les moteurs et les sources créatrices.

Du local à l'international, ses pièces font le tour du monde.

Kader Attou a nourri et poli sa danse dans l'alchimie du hip hop, des arts du cirque, de la danse contemporaine, des arts de l'image.

Passeur de danse et citoyen du monde, ses projets, ancrés dans sa démarche de chorégraphe, se déploient sur des territoires multiples, au plus près des acteurs amateurs et professionnels.

En septembre 2008, Kader Attou est nommé directeur du Centre Chorégraphique National de La Rochelle / Poitou-Charentes.



La cie Accrorap

Du collectif d'artistes des débuts à l'émergence de chorégraphes singuliers, le travail de la cie Accrorap se caractérise par une grande ouverture : ouverture au monde grâce à des voyages conçus comme autant de moments de partage, ouverture vers d'autres formes artistiques, vers d'autres courants.

Dès 1989, dans la fièvre de la découverte de la breakdance et avec les premiers spectacles d'Accrorap, naît le désir d'approfondir la question du sens et de développer une démarche artistique.

Prière pour un fou (1999), pièce charnière dans l'univers chorégraphique de Kader Attou, tente de renouer le dialogue que le drame algérien rend à cette période de plus en plus douloureusement improbable.

La cie Accrorap se donne alors la liberté d'inventer une danse riche et humaine avec Anokha (2000), au croisement du hip hop et de la danse indienne, de l'Orient et de l'Occident.

Cette pièce donne à la danse hip hop une dimension spirituelle. Pourquoi pas (2002), pièce qui aborde un univers fait de poésie et de légèreté, est composée de saynètes où se côtoient performance, émotion, musicalité.

Douar (2003), conçu dans le cadre de l'année de l'Algérie en France, interroge les problématiques de l'exil, de l'ennui, écho des préoccupations de la jeunesse des quartiers de France et d'Algérie.

Les corps étrangers (2006), projet international - France, Inde, Brésil, Algérie, Côte d'Ivoire - évoque la condition humaine et cherche les points de rencontres possibles entre cultures et esthétiques, pour construire avec la danse un espace de dialogue qui puisse questionner l'avenir. Petites histoires.com (2008) obtient un succès critique et public et raconte une France populaire, avec de la simplicité, de la légèreté, tout en gardant un propos engagé.

Le travail de la cie Accrorap est l'histoire d'une aventure collective internationale : la notion de rencontre est au centre de la démarche de la compagnie et des voyages (Palestine, Algérie, Brésil, Cuba, etc.) alimentent la réflexion.

Et Kader Attou créa la « Symfonia n° 3 »

Les « chants plaintifs » de Gorecki ont inspiré le chorégraphe.

Kader Attou. Le directeur du CCN présente « Symphonie Piesni Zalosnych » en avant-première à La Rochelle. PHOTO XAVIER LÉOTY

Trente-trois ans après sa création à Royan, sous la baguette d'Ernest Bour à la tête de l'orchestre symphonique de la radio de Baden-Baden, la Symphonie n° 3 de Gorecki, dite « des chants plaintifs », sort des limbes. Elle arrive, la trois fois lente, inchangée, mais modelée, façonnée par Kader Attou pour un concert chorégraphique inédit. L'œuvre, dansée par la compagnie Accrorap, est destinée au festival Montpellier Danse, où elle sera créée officiellement le 23 juin. Mais le public de la Coursive découvrira, lui, en avant-première, la nouvelle création du directeur du Centre chorégraphique national de La Rochelle.

Au hit-parade

Avant d'en venir au travail de ce prince du hip-hop, deux mots sur une œuvre au destin étrange.

En ce printemps 1977, Henryk Mikolaj Gorecki est assis parmi les auditeurs, au Festival international d'art contemporain de Royan, lorsque s'élèvent les premières notes de sa « Symfonia Piesni Zalosnych ». Une heure plus tard, Ernest Bour se tourne vers le public et salue. « Merde », lance quelqu'un... C'est un fiasco, ou peu s'en faut. Le lendemain, les critiques boudent. L'œuvre de Gorecki est jugée « kitsch », voire « facile » ! Et la Troisième Symphonie du compositeur polonais entre dans l'oubli.

Jusqu'à ce jour de 1992, où le London Sinfonietta et la soprano Dawn Upshaw, dirigés par David Zinman, enregistrent une nouvelle version. Des milliers d'oreilles britanniques découvrent alors la « Symphonie des chants plaintifs ». Coup de cœur ! L'œuvre se glisse en tête des hit-parades. À Londres, Classic FM la passe en boucle à la demande des auditeurs...

Le chagrin de Gorecki

C'est cette version qu'a écoutée pour la première fois, il y a quatorze ans, Kader Attou. « J'ai été bouleversé, toutes sortes d'émotions ont traversé ma tête et mon corps », dit-il aujourd'hui. Littéralement hanté par la musique de Gorecki, il devait finir par la réécrire à sa façon, dansée. « Je savais qu'un jour cela se réaliserait. Directeur du CCN, j'ai redécouvert la Chapelle Fromentin, vide, un lieu qui m'inspire beaucoup, et la Symphonie s'y est glissée ».

L'hiver dernier, Kader Attou est allé à la rencontre de son « ami » de Katowice. Un ami qui avait enfin un visage. « C'est un grand monsieur, très sensible, avec beaucoup d'humour ». La chorégraphie, qu'en pense-t-il ? « Il est ravi, j'ai une liberté totale ». À Kader, Kenryk a parlé de l'origine de la « Symphonie des chants plaintifs » (qui n'est pas née, contrairement à l'idée répandue, pour honorer la mémoire des victimes d'Auschwitz). « Il a écrit cette œuvre parce qu'il avait un grand chagrin en lui, un chagrin dont il ne pouvait se défaire. Lamentations, oui, mais universelles. Avec l'idée d'élévation. Et la recherche d'une harmonie ».

Pour écrire la plainte des corps, Kader Attou a travaillé avec un musicologue sur la partition, troublant va-et-vient entre le sombre et le lumineux. Âgé et malade, Henryk Gorecki quitte rarement sa maison de Katowice. S'il ne vient pas en France voir sa symfonia, Accrorap ira danser à Katowice. « Je le lui dois », dit Kader Attou.